

La conférence de Serge Boimare à Mulhouse

Anne ZIMMERLIN,
école Haut-Poirier, Mulhouse

Nous étions cinq collègues de l'ICEM-68 à assister à la conférence de Serge Boimare le 14 octobre 2019 au Centre sportif régional à Mulhouse, conférence organisée par la Maison de la pédagogie de Mulhouse en partenariat avec le Crédit Mutuel Enseignant. Cette soirée a été pour nous l'occasion de découvrir ou redécouvrir le travail de ce pédagogue. J'avais assisté à l'une de ses conférences il y a une quinzaine d'années et elle m'avait marquée. Je sortais de l'IUFM, mais c'est lors de cette conférence que j'ai entendu parler pour la première fois de ce vaste champ qu'est la psychologie de l'apprentissage. Vaste champ auquel nous sommes confrontés chaque jour dans notre métier avec nos élèves, mais aussi personnellement lorsque nous voulons apprendre. Or ce champ nous est souvent peu connu. Serge Boimare nous propose des pistes de compréhension et d'action dignes d'intérêt, me semble-t-il. En tout cas, elles m'ont été utiles lorsque j'ai démarré dans ce métier et le sont toujours. J'espère qu'elles le seront également pour vous. Voici donc le compte rendu de la conférence à Mulhouse.

1) Petite biographie

Serge Boimare a commencé sa carrière comme instituteur en classe spécialisée, avec des élèves en échec scolaire, voire en rupture scolaire, qu'on appellerait aujourd'hui des décrocheurs. Il a également travaillé comme psychologue clinicien avec des enfants et des adolescents au Centre médico-psycho-pédagogique Claude Bernard à Paris. Il a publié plusieurs livres sur le thème de l'empêchement de penser et de la peur d'apprendre.

2) Analyse théorique

La réflexion de Serge Boimare part d'une question simple : « Pourquoi tant d'élèves (15 à 20%) n'accèdent-ils pas aux savoirs fondamentaux ? » Il a travaillé dans des classes spécialisées, mais sa réflexion et ses propositions concernent également les élèves en échec scolaire dans les classes ordinaires. Il observait des réactions négatives, voire agressives, lorsqu'il voulait amener ses élèves à réfléchir.

D'après lui, ils manifestaient une sorte de "phobie du temps de suspension", ce temps réflexif qui accompagne l'apprentissage. Par ailleurs, ils étaient dans l'impossibilité d'accéder au stade du langage argumenté et d'écouter de façon constructive. Ils étaient de fait "empêchés de penser".

Pour lui, la cause de ces empêchements de penser est à chercher dans les contraintes liées à toute situation d'apprentissage, quelle que soit la démarche pédagogique, Freinet ou Montessori comme les autres.

Il définit ainsi ces contraintes :

- reconnaître qu'on ne sait pas, ce qui va à l'encontre du sentiment de toute puissance ;
- être capable d'attendre, car les savoirs fondamentaux ne se construisent pas du jour au lendemain. Il faut donc sortir de l'immédiateté, du "tout tout de suite" ;
- accepter un cadre fait de règles précises comme l'orthographe et la grammaire par exemple. On pourrait dire plus généralement accepter de se soumettre à des règles.
- supporter un petit moment de solitude au moment où on veut apprendre.

Faire face à ces contraintes demande des compétences psychiques qui, si elles ne sont pas présentes, peuvent conduire à une déstabilisation de la personne face à une situation d'apprentissage. Pour éviter cette déstabilisation, des élèves peuvent développer des stratégies inconscientes qui les empêchent de penser et d'apprendre.

Serge Boimare définit ainsi ces stratégies :

- le conformisme de pensée et l'inhibition intellectuelle : c'est le cas des élèves capables de réaliser des tâches routinières, mais qui ne parviennent pas à exécuter des tâches d'un niveau cognitif supérieur. Ils pourraient sembler "peu intelligents", mais il s'agit d'une position de retrait par rapport à la réflexion ;
- les champions de l'association immédiate : c'est le cas des élèves qui proposent une réponse avant que la question soit posée, qui semblent vifs mais qui n'accèdent pas au temps réflexif qui accompagne tout apprentissage et se retrouvent en échec scolaire.

En CP, cela peut être des enfants qui ne lisent que la première lettre ou la première syllabe d'un mot, puis essayent de deviner le mot et s'enferment dans cette stratégie ;

- la rigidité mentale : c'est le cas d'élèves qui "tournent en boucle" avec des affirmations du type « La lecture, c'est pour les gonzesses », etc. Ce type de comportement concerne plus les garçons que les filles.

D'après Serge Boimare, la plupart des comportements difficiles rencontrés dans les collèges, notamment en REP, sont en lien avec les stratégies d'empêchement de penser qu'il évoque. De même, une partie importante de ce qu'on qualifie de troubles de l'apprentissage relèverait de ces mêmes processus d'empêchement de penser ou de peur d'apprendre.

Quels sont les facteurs qui entravent le bon développement des compétences psychiques nécessaires pour faire face aux contraintes de l'apprentissage ? D'après Serge Boimare, la réponse à cette question n'est que très rarement d'ordre neurologique ou génétique. Elle est d'ordre éducatif. Les conditions éducatives rencontrées par l'enfant lors de ses premières années favorisent ou non le bon développement de ces compétences.

Deux éléments sont essentiels :

- l'initiation normale à la frustration : « Quatre cinquièmes de mes consultations en tant que psychologue tourne autour de cela et cela concerne tous les milieux », dit-il. Il aborde alors avec les familles qu'il accompagne l'heure du coucher, la limitation des écrans, etc. ;

- le langage dans le milieu familial, l'entraînement aux interactions langagières, notamment celles qui concernent la structuration du temps et les émotions.

Quand ces deux éléments ne sont pas présents ou pas suffisamment, l'équilibre de l'enfant risque d'être précaire et d'être déstabilisé dans les situations d'apprentissage.

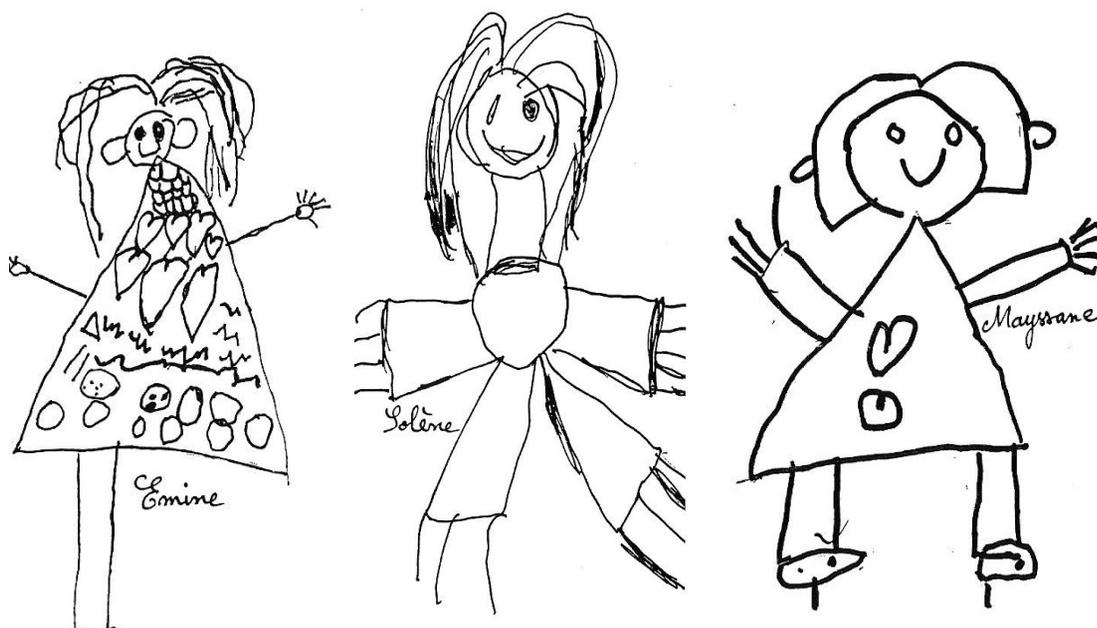
3) Propositions pédagogiques pratiques

Pour remettre les élèves en situation de penser, pour "relancer la machine à penser", Serge Boimare propose ce qu'il appelle un nourrissage culturel intensif, dont la finalité est la constitution d'un réservoir de représentations capables de nourrir la pensée. Rien de révolutionnaire, il le dit lui-même. Il propose une heure de médiation culturelle quotidienne (la première heure de la journée de classe), dont le protocole est le suivant :

- 10 à 15 minutes de lecture à haute voix par l'adulte de textes fondateurs du patrimoine de l'humanité. Ces textes peuvent être des contes de Grimm qui traitent d'angoisses humaines archaïques, des mythes grecs ou des mythes des origines, des fables ou des romans initiatiques pour des élèves plus âgés ;

- un temps consacré à la compréhension du texte entendu ;

- un débat permettant l'expression et la structuration de la pensée, en lien avec les grandes questions posées par le texte. Il est précédé d'une minute de silence, qui est un moment difficile quand on a du mal à pratiquer un retour sur soi-même. Au cours du débat, les élèves doivent justifier, argumenter, donner des exemples. On peut constituer des groupes de trois ou quatre élèves avec un porte-parole. Ce temps de débat permet la confrontation des points de vue et s'avère stimulant pour le retour à l'activité de penser.



Un exemple de sujet de débat à partir du conte de Blanche-Neige : « Peut-on se fier à l'apparence ? Les gens beaux sont-ils gentils ? » Autre exemple après la lecture de Pinocchio : « Une bonne action doit-elle toujours être récompensée ? ».

La démarche proposée s'inscrit tout à fait dans les programmes et ne demande pas de moyens particuliers. Elle est fructueuse pour les élèves en grande difficulté, mais aussi stimulante pour les plus forts, qui peuvent ainsi atteindre l'excellence. Le débat est l'étape la plus délicate mais toutes les activités proposées sont proches d'activités connues des enseignants. Elles peuvent être menées dans les classes ordinaires comme dans les dispositifs ULIS et se décliner de diverses façons en lien avec le théâtre, le cinéma, la musique.

La conférence a été suivie d'un court débat dont les éléments intéressants à mes yeux ont été intégrés au compte rendu ci-dessus.

4) Pour aller plus loin

Citons tout d'abord la bibliographie de Serge Boimare :

- *Retrouver l'envie d'apprendre. Comment arriver à une école de la réussite pour tous ?* Dunod 2019
- *La peur d'enseigner*, Dunod, 2012
- *Pratiquer la psychopédagogie*, Dunod, 2010
- *Ces enfants empêchés de penser*, Dunod, 2008
- *L'enfant et la peur d'apprendre*, Dunod, 1999

De nombreux documents sont accessibles sur internet : des articles et des vidéos de Serge Boimare lui-même ainsi que des comptes rendus de ses livres et de ses conférences.

Les travaux de Serge Boimare ont inspiré de nombreux enseignants. Parmi eux Daniel Gostain, "clown-Freinet", dont nous avons souvent parlé lors des Samed'ICEM. Sa démarche sur les empêchements d'apprendre avec ses clowns est étroitement liée à la réflexion de S. Boimare. Ils ont d'ailleurs travaillé ensemble en 2014. Citons D. Gostain : « Le clown est une loupe. Il dit des choses qui sont au fond de moi mais que je n'ose pas dire. Il joue un peu le même rôle que les textes mythologiques qu'évoque S. Boimare. » De nombreuses vidéos sur les empêchements d'apprendre avec les clowns sont en ligne sur le blog de D. Gostain (pedagost.over-blog.com, à visiter absolument si vous ne l'avez pas encore fait !). La démarche y est explicitée de façon détaillée. Les étapes sont les suivantes : on visionne une vidéo des clowns (exemples de sujets : J'ai besoin de bouger – J'ai peur de rater – Je suis nul), on discute puis on rejoue la scène en cherchant des solutions aux empêchements d'apprendre. On reprend la discussion lors du débat philosophique. J'ai utilisé cette démarche avec des CE2 et des CM1 il y a quelques années et j'en ai un excellent souvenir. Je vous invite à l'essayer !

